Amathousiens, Éthiopiens et Perses

Thierry Petit

▶ **To cite this version:**

Thierry Petit. Amathousiens, Éthiopiens et Perses. Cahiers du Centre d'Etudes Chypriotes, 1998, 28, p. 73-86. halshs-00001483

HAL Id: halshs-00001483
https://shs.hal.science/halshs-00001483

Submitted on 23 Apr 2004

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Article paru dans:
Centre d'Etudes Chypriotes, Cahier 28, 1998.

AMATHOUSIENS, ÉTHIOPIENS ET PERSES

Thierry PETIT

Les auteurs grecs du IV^e^ siècle avant J.C. désignaient les habitants d'Amathonte comme autochtones[1] ou en faisaient les descendants de Kinyras, le seul « vrai Cypriote » mentionné dans les poèmes homériques[2]. À leur manière, il rendaient ainsi compte des particularités linguistiques de cette population, qui ne parlait ni grec ni phénicien, mais une langue appelée étéocypriote[3], attestée par quelques inscriptions découvertes dans la cité. De cette autochtonie, les Amathousiens tiraient orgueil en affirmant l'antériorité de leur présence au regard des populations grecques et phéniciennes ; en corollaire, ils pouvaient également se présenter comme les émules cypriotes des Athéniens, eux aussi « autochtones » en Grèce[4]. Telle était la situation légendaire d'Amathonte au IV^e^ siècle.

Cependant, dans la description des effectifs qui composaient la grande armée de Xerxès en marche vers la Grèce, Hérodote (VII, 90) nous apprend que le contingent cypriote était constitué « des représentants de tous les peuples suivants : certains étaient originaires de Salamine et d'Athènes, certains d'Arcadie, d'autres de Kythnos, d'autres de Phénicie, d'autres encore d'Éthiopie, comme l'affirment les Cypriotes eux-mêmes ». On reconnaît dans cette énumération l'empreinte des mythes de fondation des différentes cités de l'île. Les unes auraient été fondées par des héros athéniens ou salaminiens (Salamine, Soloi, Chytroi)[5] ; d'autres par des héros arcadiens (Paphos)[6] ; enfin des colons phéni-

1. Pseudo-Skylax, *GGM* I, p. 77-78.

2. Théopompe, *FGH* 115 F 103,3.

3. Ou l'« amathousien » : voir Petit 1998. À cet égard, l'hypothèse de Michael Given (1998), selon laquelle la langue étécypriote n'aurait aucune réelle existence linguistique et relèverait de la légende élaborée a posteriori, ne me paraît pas recevable : j'évoquerai cette question dans un prochain article (voir déjà Petit 1995, p. 54, n. 17).

4. Petit 1995.

5. Gjerstad 1944, p. 108-109 ; 120-121.

6. Gjerstad 1944, p. 111-112. Les Kythniens étaient de race dryope selon Hérodote (VIII, 46) ; pour les Dryopes, voir I, 146 ; VIII, 43 et 73. Pour Kythnos, voir Gjerstad 1944, p. 122.

ciens auraient fondé la ville de Kition et peut-être Lapéthos[7]. Reste l'étrange mention de ces colons éthiopiens[8].

Des Éthiopiens à Chypre ?

Lorsqu'il décrit les cités côtières de l'île, le Pseudo-Skylax (IV^e^ siècle ?) précise souvent si elles sont « grecques » ou « phéniciennes » ; pour la seule Amathonte, le géographe indique : « ils sont autochtones » (αὐτόχθονές εἰσιν)[9]. En effet, pour des raisons linguistiques évidentes, seuls les Amathousiens sont susceptibles de se réclamer d'une ascendance à la fois non grecque et non phénicienne. Or, dans leurs énumérations respectives, Hérodote et le Pseudo-Skylax s'accordent à distinguer trois groupes linguistiques seulement, qui se correspondent terme à terme, à la seule condition d'identifier les Amathousiens du géographe avec ces Cypriotes venus d'Éthiopie[10].

En outre, Hérodote prend soin de préciser qu'il s'agit de traditions locales (ὡς αὐτοὶ Κύπριοι λέγουσι) ; l'affirmation doit donc émaner des Amathousiens eux-mêmes. Pour quelles raisons affirment-ils être descendants des Éthiopiens ? Et pourquoi avoir apparemment changé de généalogie quelques décennies plus tard, en se présentant désormais comme autochtones, descendants de Kinyras ?

L'*Éthiopide* et Amathonte

Il est bien sûr totalement exclu que le texte d'Hérodote fasse allusion à une ancienne migration de populations africaines, autrement dit des Éthiopiens historiques, dont il connaissait pourtant l'existence. Il semble aussi très peu probable que cette identification ait été inspirée par une ressemblance entre des populations insulaires et les Éthiopiens, dont l'apparence physique était si singulière pour un Grec[11]. C'est plutôt du côté du mythe qu'il faut chercher une

7. Sur la possibilité d'une légende de fondation associée à la « Carthage de Chypre » (Kition ?), voir Baurain et Bonnet 1992, p. 183-188. Sur Lapéthos « la Phénicienne », voir Pseudo-Skylax, *GGM* I, p. 77-78.

8. Le premier (et le seul ?) à avoir relevé l'importance de ce passage et à l'avoir mis en rapport avec le fragment du Pseudo-Skylax fut Meister 1911, p. 168.

9. *GGM* I, p. 77-78. Il termine cependant son paragraphe en précisant qu'il y avait d'autres bourgs barbares à l'intérieur de l'île. Toutefois, à de très rares exceptions près (Paphos ou Golgoi, cités qui ne sont pas « barbares »), l'archéologie et l'épigraphie n'ont confirmé la présence d'inscriptions étéocypriotes qu'à Amathonte : Petit 1998, p. 246, §3.

10. Les populations cypriotes grecques, originaires de Salamine, d'Athènes, d'Arcadie et de Kythnos selon Hérodote, correspondent aux villes grecques du Pseudo-Skylax (Salamine et Marion sont explicitement désignées comme telles ; tandis que l'ethnique manque pour Carpaseia, Kérynia et Soloi) ; les populations cypriotes venues de Phénicie répondent à « Lapithos des Phéniciens » (curieusement Kition, ville phénicienne par excellence, est absente du texte) ; les populations originaires d'Éthiopie chez Hérodote ne peuvent donc que correspondre au dernier terme du trinôme : les Amathousiens « autochtones » du géographe. L'épigraphie confirme d'ailleurs l'existence de ces trois groupes linguistiques.

explication, comme l'indique l'origine assignée par Hérodote aux autres populations cypriotes, dans le paragraphe en question.

Les récits de fondation des cités cypriotes, attestés à partir de l'époque classique, ont tous pour fondement les poèmes héroïques grecs[12]. Ce sont des héros homériques qui fondent Salamine (Teucros) et Paphos (Agapénor) ; ce sont Akamas et Démophon, deux figures athéniennes de l'*Ilioupersis*, qui fondent Soloi[13]. Au début du V^e^ siècle au plus tard, certaines villes, sinon la plupart, ont déjà adopté des légendes de fondation et des généalogies à base épique. C'est ce qu'atteste la phrase d'Hérodote, qui en est l'un des plus anciens témoignages[14]. Dans un tel contexte, la mention des Éthiopiens ne peut que renvoyer elle aussi à un récit épique. Il s'agit très certainement de l'*Éthiopide*, poème perdu, mais dont la teneur est assez bien connue[15]. L'épopée est certainement très ancienne : plusieurs détails du récit semblent même indiquer qu'elle est antérieure aux récits homériques[16]. Elle connut une grande diffusion, en particulier au V^e^ siècle[17]. Ainsi, à l'époque classique, de nombreuses œuvres littéraires s'inspirèrent-elles de ce cycle[18], ainsi que la peinture de vase[19] et la sculpture[20]. Lorsqu'il rédige son *Enquête*, Hérodote ne peut l'ignorer et la mention d'Éthiopiens à Chypre y fait certainement référence. Le poème narrait l'intervention de Memnon, roi des Éthiopiens, venu porter secours aux Troyens assiégés par les Achéens. À l'instar d'Hector, Memnon apparaît comme un adversaire valeureux d'Achille. La ressemblance du personnage avec le fils de Priam ne s'arrête pas là[21] : tous deux sont fils de déesses, puisque Memnon est fils d'Éôs, l'Aurore, et de Tithônos[22] ; leurs

11. Voir, par exemple, Hérodote, III, 20 ; III 101 ; VII 69-70 ; etc. À l'époque archaïque, d'ailleurs, Memnon n'est jamais représenté sous des traits négroïdes (Kossatz-Deissmann 1992, p. 449 et 461, bien qu'il n'en aille pas de même des Éthiopiens de sa suite (*Ibidem*, p. 460 et 461).

12. Y compris les légendes peut-être attachées aux cités phéniciennes : Baurain et Bonnet 1992, p. 183-188.

13. Gjerstad 1944, p. 120.

14. Nous n'avons de témoignage antérieur que pour Salamine : Eschyle, *Les Perses*, 895-897 ; Pindare, *Néméennes*, IV, 75.

15. Pour les sources et un résumé du récit, voir Schoeck 1961, p. 8-9 et Brinkmann 1985, p. 115.

16. Elle serait l'œuvre d'Arctinos de Milet, selon Goosens 1939, p. 327, n. 4. Schoeck (1961) présente maints indices de cette antériorité : p. 10-14 ; 18 ; 21-22. Pour une vue synthétique de sa thèse, voir p. 109-120. Il en vient même à parler de la *memnonische Struktur der Ilias* (p. 13). Voir aussi Mühlestein 1986, p. 209-211 ; Kossatz-Deissman 1992, p. 448.

17. L'ensemble du cycle attaché au personnage de Memnon (la « Memnonide ») paraît avoir marqué les Grecs : Schoeck 1961, p. 8.

18. Notamment des œuvres d'Eschyle, Sophocle, Simonide, Témésithéos (Pley 1931, col. 644 ; Kossatz-Deissmann 1992, p. 449).

19. Voir Kossatz-Deissmann 1992.

20. À la fin du VI^e^ siècle, la frise du trésor de Siphnos montre Memnon combattant Achille, et leurs mères respectives, Thétis et Éôs, plaidant la cause des fils auprès de Zeus (Brinkmann 1985, spéc. 110-121).

21. Elle a frappé depuis longtemps les commentateurs (voir, par exemple, Kossatz-Deissmann 1992, p. 448-449). Mais différents parallélismes se chevauchent et les correspondances ne sont pas univoques : voir Schoeck 1961, *passim* (spéc. p. 9 ; 14-17 ; 23 ; 55-64).

22. *Odyssée*, IV, 188 ; Hésiode, *Théog.*, 984-985 ; Apollodore, III, 12, 4 ; Diodore, IV, 75, 1-4 ; Virgile, *Énéide*, I, 751 ; Élien, *HN*, V, 1 ; Quintus de Smyrne, II, 553.

armes sont également forgées par Héphaïstos[23] ; tous deux combattent et tuent un ami très cher d'Achille, Patrocle pour Hector, Antilochos pour Memnon[24] ; tous deux tombent sous les coups du Péléide[25].

Dans l'épopée, les Éthiopiens apparaissent comme un peuple fabuleux : ils habitent aux confins du monde[26], au bord de l'Océan, cette vaste étendue d'eau qui entoure la terre ferme de toutes parts, d'où émerge le Soleil à l'Aurore et où il disparaît au crépuscule[27]. Ils entretiennent d'ailleurs d'autres rapports avec le Soleil : ils banquettent avec les dieux à « la Table du Soleil » [28] et leur nom même, *Aithiops*, signifie « au visage brûlé (par le Soleil) »[29]. Il s'agit donc d'un peuple privilégié, proche des dieux, vivant dans un état pré-prométhéen[30] ; ils sont considérés comme Immortels[31], du moins ils bénéficient d'une longue vie[32]. Ils sont parfois assimilés aux hommes de l'Âge d'or et aux habitants des Îles des Bienheureux[33], lesquelles sont également situées aux confins de la terre, au bord du vaste Océan[34]. Les auteurs antiques sont unanimes à célébrer leur beauté et leur justice.

Memnon et Amathonte ?

Pour la population d'une cité, descendre de ce peuple constitue en soi un titre de gloire. Toutefois la considération dont sont entourés les Éthiopiens ne suffit pas à expliquer le choix mythique des Amathousiens, qui aurait pu se porter sur d'autres personnages ou peuples de l'épopée, comme ce sera le cas par la suite avec Kinyras. L'explication d'une telle élection réside en partie dans les traits caractéristiques attribués à Memnon. Vivant au bord de l'Océan, là où le Soleil se lève et là où il se couche, les Éthiopiens sont susceptibles de résider à l'extrême Orient comme à l'extrême Occident. Malgré cette ambiguïté géographique implicite, Memnon, leur roi, semble bien venir de l'Est[35], puisque sa

23. Hésiode, *Théogonie*, 984-985 ; Proclos (cité par Schoeck 1961, p. 7) ; Virgile, *Énéide*, I, 751.

24. Pindare, *Pyth.*, VI, 28-36 ; Élien, *HN*, V, 1.

25. Pindare, *Ném.*, VI, 88-90 ; Diodore, IV, 75, 3 ; Quintus de Smyrne, II, 542-543.

26. *Iliade*, I, 423-424 ; XXIII, 205-207 ; Hésiode, *Travaux*, 527 ; Eschyle *apud* Strabon XV, 3, 7 (728).

27. *Odyssée*, I, 22 ; cf. Eschyle, *Prométhée enchaîné*, 807-809. Voir Hofmann et Vorbichler 1979, p. 17-21 ; Lonis 1980, p. 75.

28. Vernant 1972 ; Hofmann et Vorbichler 1979, p. 110-116 ; McLachlan 1992.

29. Treloar 1973 p. 43 ; Hofmann et Vorbichler 1979, p. 17-19 ; MacLachlan 1992.

30. Hofmann et Vorbichler 1979, p. 115.

31. Hofmann et Vorbichler 1979, p. 115 et 127.

32. McLachlan 1992.

33. Vernant 1972, p. XVI ; Hofmann et Vorbichler 1979, p. 45 ; Lonis 1980, p. 76-78 ; cf. Nagy 1994, p. 255.

34. *Odyssée*, IV, 561-565 ; Hésiode, *Travaux*, 167 ss. Voir Hofmann et Vorbichler 1979, p. 16.

35. Goukowsky 1974, p. 111-112 ; Hofmann et Vorbichler 1979, p. 23. Du moins avant l'époque hellénistique (Drews 1969). C'est la tentative maladroite d'Hérodote d'identifier les mythiques Éthiopiens avec les populations soudanaises qui a donné lieu à une série de confusions chez les auteurs postérieurs (Goukowsky 1974, p. 112 ; Hofmann et Vorbichler 1979, p. 30-44).

mère n'est autre qu'Éôs, l'Aurore. De même, sa tombe est diversement située, mais toujours dans l'Orient asiatique : Troade, Assyrie, Syrie[36]. Cependant, la plupart des récits concernent plus précisément la Susiane. Selon Eschyle, il est originaire de Suse, ville que son père, Tithônos, aurait lui-même fondée, qu'il gouvernait alors et où se trouvait son palais[37]. Dans une version plus historicisante[38], Ctésias fait de Tithônos le gouverneur (στρατηγός) de Perside, sous les ordres du roi assyrien, Teutamos[39]. C'est à Suse même qu'Éôs, la déesse Aurore, connut Tithônos et engendra Memnon[40]. Chez Pausanias, la mère de Memnon elle-même est dite kissienne[41]. C'est de cette région encore que, selon Ctésias, Memnon courut à la rescousse de Priam, vassal (ὑπήκοος) de Teutamos, en se voyant confier par le roi d'Assyrie dix mille Éthiopiens, dix mille Susiens et deux cents chars[42]. En outre, Suse est souvent appelée « la ville de Memnon », en particulier chez Hérodote[43] ; parfois celui-ci désigne plus précisément comme *Memnoneia* le palais de la ville[44], ce que confirme Ctésias en ajoutant qu'il subsista jusqu'à l'hégémonie perse[45]. Or, tandis qu'Hérodote et Ctésias placent le palais de Memnon à Suse[46], Pline nous dit qu'il était situé en Éthiopie[47]. L'identification entre Suse et l'Éthiopie légendaire s'en trouve donc confirmée[48]. Enfin, selon certaines sources, c'est à Suse que le corps de Memnon aurait été transporté après sa mort[49], et qu'il serait enseveli[50].

Dans le personnage de Memnon, les modernes se sont plu à reconnaître la personnification épique des empires orientaux qui se succédèrent en Asie[51].

36. Hofmann et Vorbichler 1979, p. 23. Bien que l'on montre plusieurs tombeaux de Memnon, ils sont tous localisés en Asie (Diodore, III, 2, 1) ; à l'exception des colosses de Memnon à Thèbes dont l'appellation doit être tardive (Goosens 1939, p. 336-337 ; Kossatz-Deissmann 1992, p. 448). Cf. Eschyle, *apud* Strabon, XV, 3, 2 (728). Pour les rapports entre Amathonte et la Colchide, voir prochainement Antoine Hermary, dans ces mêmes *Cahiers*.

37. Eschyle, *apud* Strabon, XV, 3, 2 (728) ; Diodore, II, 22 ; cf. Pausanias, X, 31, 7 : pour ceci, voir Hofmann et Vorbichler 1979, p. 23.

38. Suivant l'interprétation de Pley 1931, col. 649.

39. Ctésias *FGH* 688 F 1 (22, 3).

40. Hésiode, *Théog.*, 984-985 ; Diodore, IV, 75, 1-4.

41. Eschyle, *apud* Strabon, XV, 3, 2 (728) ; Pausanias, X, 31, 7 ; or Hérodote (III, 91) identifie les Kissiens avec les populations vivant autour de Suse. Voir Goosens 1939, p. 337-338.

42. Ctésias *FGH* 688 F 1 (22, 2).

43. V, 54 ; VII, 151. La même idée est reprise chez Élien, *NA*, V, 1.

44. Hérodote, V, 53.

45. Ctésias *FGH* 688 F 1 (22, 3).

46. *FGH* 688 F 1 (22,3).

47. Pline, *HN*, X, 26.

48. Pour certains auteurs, le *Memnoneion* serait plutôt la citadelle (Eschyle, *apud* Strabon, XV, 3, 2 [728]). Il est vrai qu'archéologiquement la ville (*asty*) se confond avec les trois collines de l'Apadana, de l'« Acropole » et de la « Ville royale » (Briant 1996, p. 77-80 ; Boucharlat 1997).

49. Notamment Ctésias *FGH* 688 F 1, 22, 4 (Diodore, II, 22) : Pley 1931, col. 643-644.

50. Diodore, II, 22 et Élien, *HN*, V, 1. Dictys de Crète (VI, 10) rapporte que les restes de Memnon furent transportés à Paphos (voir *infra*).

51. Il est vraisemblable que la mention de l'Assyrie est une contamination de l'épopée par la renommée de l'empire assyrien historique (Pley 1931, col. 649). Certains ont même voulu voir en Memnon un Hittite (Pley 1931, col. 646).

Mais, plus précisément, Memnon apparaît comme l'allégorie de la domination achéménide en Asie. L'étroitesse des rapports géographiques de Memnon avec les Perses ne fait plus de doute, puisqu'il était originaire de Suse. Rappelons, à cet égard, que, pour les Grecs comme pour la plupart des peuples soumis, la capitale achéménide fut toujours Suse[52]. Notons d'ores et déjà que, si elle est d'inspiration perse, la légende doit être postérieure à l'accession au trône de Darius Ier : il fut, en effet, le premier souverain de la dynastie à faire œuvre de bâtisseur sur les trois collines de la ville haute[53].

Mais le parallélisme entre Memnon l'Éthiopien et les Achéménides, souverains de Suse, ne s'arrête pas là. Rédigeant son œuvre dans les années qui suivirent immédiatement les guerres médiques et encore marqué par la bataille de Salamine à laquelle il prit part, Eschyle fait venir Memnon de Suse[54]. Dans l'esprit du dramaturge, il ne fait donc aucun doute que le héros est l'archétype du Perse. Pour Ctésias[55], Memnon aurait aménagé la route qui, jusqu'à son époque, était appelée « route de Memnon » (*Memnoneion*), laquelle était jalonnée de relais. Selon Pausanias, on montrait même en Phrygie la route par laquelle Memnon avait conduit ses troupes[56]. Cette route évoque bien sûr la fameuse « voie royale » qui reliait Suse à Sardes du temps des Achéménides et qui était également pourvue de stations (σταθμοί)[57]. En ceci Memnon est présenté comme le prédécesseur de Darius. Dans le même passage, Pausanias explique que Memnon serait venu au secours d'Ilion en conquérant tous les territoires sur sa route[58]. Par ces conquêtes, de Suse à Troie, Memnon constitue de toute évidence le référent mythique de Cyrus le Grand, qui soumit effectivement tous les territoires de la Perside à la mer Égée. Ainsi, à plus d'un titre, la geste de Memnon évoque les réalisations des grands Achéménides.

Persée, Achéménès et Amathonte ?

De surcroît, le cycle éthiopien entretient des rapports mythologiques étroits avec les Perses. La légende rapporte qu'après avoir tué Méduse, Persée parvint dans l'empire éthiopien et épousa Andromède, fille du roi Kèpheus[59]. Persée et Andromède engendrèrent Persès, qui devint l'ancêtre éponyme des Perses[60]. Or Eschyle établit un égal lien entre les Achéménides et, d'une part, Memnon, d'autre part, Persée : alors que, comme on l'a vu, il fait de Memnon l'incarna-

52. Pour l'importance de Suse pour les Grecs, voir Boucharlat 1997, p. 54 et Briant 1996, *passim*. Et, par exemple, pour les Judéens : *Esther*, 1, 2 ; etc. ; *Néhémie*, 1, 1 ; *Daniel*, 8, 2.

53. Boucharlat 1997, p. 56-57 ; Briant 1996, p. 177-180. Pour l'époque de la diffusion de ces récits, voir *infra*, p. 83 et 85.

54. Eschyle, *apud* Strabon, XV, 3, 2 (728).

55. Ctésias *FGH* 688 F 1 (22,2).

56. Pausanias, X, 31, 7.

57. Hérodote, V, 52-54 ; voir Briant 1996, p. 369-371. Ce n'est pas un hasard si, dans la description de la route royale, Hérodote évoque le nom de Memnon (V, 53).

58. Pausanias, X, 31, 7.

59. Hérodote, VII, 61 ; voir Lonis 1980, p. 77.

60. Hérodote, VII, 61 et 150.

tion mythique de la domination achéménide[61], en 472, dans *Les Perses*, le dramaturge présente Xerxès comme « le roi issu de la race enfantée par la pluie d'or » (c'est-à-dire issu de Persée, fils de Zeus et de Danaé)[62]. En effet, plusieurs sources indiquent une relation très étroite entre Kèpheus et son peuple, les Kèphènes, les Éthiopiens et les Perses. D'une part, selon un fragment d'Hellanikos conservé par Étienne de Byzance, les Chaldéens auraient été primitivement appelés Kèphènes, lesquels « tiennent leur nom de Kèpheus, le père d'Andromède, qui, avec Persée, fils de Danaé et de Zeus, engenda Persès »[63]. Mais, si l'on en croit le texte, du vivant même de Kèpheus, les Kèphènes auraient conquis une région appelée Artaia, dont une autre notice du même auteur nous apprend qu'il s'agit d'une région de Perse « que civilisa Persès, le fils de Persée et d'Andromède », soit le petit-fils du même Kèpheus[64]. Dans la même perspective, on remarquera que Sophocle place l'action de son *Andromède* en Perse[65]. Dès avant Memnon, Kèpheus semble bien être associé aux contrées situées à l'est du Tigre, Susiane et Perside. Le transfert du mythe de Persée dans cette région est donc très ancien[66]. Or, depuis le V^e^ siècle au moins, la tradition fait de Kèpheus un roi des Éthiopiens, à l'instar de Memnon[67].

En outre, l'assimilation légendaire entre les Kèphènes ou Éthiopiens et les Perses s'impose. Selon un fragment de Nicolas de Damas, Achéménès, le fondateur éponyme de la dynastie perse, était fils de Persès, donc petit-fils de Persée et Andromède, et arrière-petit-fils de Kèpheus[68]. Et les Perses, dit Hérodote (VI, 150), étaient autrefois appelés Kèphènes par les Grecs ; ce n'est qu'après la naissance du fils d'Andromède et de Persée qu'ils prirent le nom de Perses. Enfin, dans un roman tardif d'Héliodore, *les Éthiopiques*, la continuité généalogique entre Memnon et Persée est explicitement établie[69]. Dans ce récit, le roi éthiopien Hydaspès et la reine Persinna (!) auraient eu pour ancêtres, parmi les dieux, le Soleil (!) et Dionysos, parmi les héros, Persée, Andromède et Memnon[70].

61. Eschyle *apud* Strabon, XV, 728.

62. *Les Perses*, 79-80 ; voir Hofmann et Vorbichler 1979, p. 25.

63. Hellanikos *FGH* 4 F 59.

64. Hellanikos *FGH* 4 F 60.

65. Bubbe 1919, col. 2317-2318.

66. Bubbe 1919, col. 2318, la fait remonter à Skylax ou à Phérécyde.

67. Selon Roscher 1965, col. 990, 1104 et 1110, la première mention explicite serait chez Euripide.

68. Nicolas de Damas, *FGH* 90 F 6. Cf. Roscher 1965, col. 1109.

69. Première moitié du III^e^ siècle ap. J.C. selon l'introduction à l'édition de la C.U.F., p. XV.

70. Héliodore, *Éthiopiques*, IV, 8, 2-3 ; X, 6, 3 ; X, 14, 7. Outre le nom du couple royal, la coloration perse de ce royaume éthiopien est évidente. Il y est dit que Memnon construisit le palais royal (IV, 8, 3), ce qui renvoie à Suse (cf. *supra*). Voir aussi X, 24-26 (défilé des tributaires, à l'instar des bas-reliefs de Persépolis) ; X, 41, 2 (Hydaspès et Persinna sont coiffés d'une *mitra*) ; X, 3, 1 (des gymnosophistes en Éthiopie et leur chef s'appelle Sisimithrès [!]) ; il est aussi souvent question de satrapes éthiopiens (!) : II, 24, 2-3 ; II, 32, 1 ; V, 9, 2 ; etc.

Si l'on suit ces différentes sources, Persès, l'ancêtre éponyme des Perses, ne peut descendre de Memnon que par sa mère, Andromède, et par son grand père maternel, Kèpheus, lequel d'ailleurs est fréquemment présenté, à l'instar de Memnon, comme un roi des Éthiopiens. On est donc en droit de reconstituer l'arbre généalogique légendaire de cette dynastie « perso-éthiopienne » de la manière suivante :

Ilos
|
Laomédon
|
Tithônos — Éôs
|
Memnon + Èmathion[71]
|[72]
Bêlos
|
Kèpheus — Zeus — Danaé
| |
Andromède — Persée
|
Persès
|
Achéménès
|
Achéménides
|[73]
Hydaspès — Persinna

On voit mieux ainsi *pourquoi* les Amathousiens choisirent de s'associer au cycle éthiopien : cela leur permettait de s'apparenter aux nouveaux maîtres de l'Asie ! Il reste à déterminer *comment* ils ont procédé.

Kèpheus, Èmathion et Amathonte ?

Le subterfuge mythographique qui autorisait les Amathousiens à se dire Éthiopiens nous échappe dans le détail, puisque, si nous n'avions cette incise

71. Hésiode, *Théogonie*, 984-985 ; Phérécyde, *FGH* 3 F 73 ; Apollodore, III, 12, 4. Voir *infra*, p. 80.

72. Eschyle *apud* Strabon XV, 3, 7 (728) combiné avec *Les Perses*, 79-80. ; voir n. 59. Il se peut cependant que plusieurs générations séparent Memnon de Bêlos.

73. *Ibidem*. Plusieurs générations séparent évidemment Persès d'Hydaspès et Persinna, sans aucun doute celles que constitue la dynastie achéménide elle-même, par le mythique Achéménès.

d'Hérodote (VII, 90), l'association légendaire nous serait totalement inconnue. En particulier, on ne sait à quelle génération de cette généalogie les Amathousiens prétendaient se rattacher[74]. Certes Memnon lui-même est indirectement (et tardivement ?) associé à Chypre, puisque, selon Dictys de Crète[75], ses restes auraient été transportés à Paphos ; quoi qu'il en soit, ce n'est pas le héros en personne qui put y faire souche. Sous toute réserve, on ne peut que formuler deux hypothèses.

1) Un passage de l'*Alexandra* de Lykophron (586-592) signale deux héros grecs, Kèpheus et Praxandros, qui seraient venus à Chypre. Praxandros serait parti de Laconie, tandis que, pour Kèpheus, Lykophron cite trois villes, Ôleros, Dymè et Boura ; toutes trois sont situées en Achaïe par les notices correspondantes d'Étienne de Byzance[76]. C'est d'ailleurs ce que confirme une Scholie à ce passage de Lycophron[77], selon laquelle Kèpheus viendrait d'Achaïe et Praxandros de Lacédémone[78].

La question est donc de savoir si ce Kèpheus achaïen, immigrant à Chypre, et le Kèpheus, père d'Andromède et roi des Éthiopiens, sont identiques. Un fragment déjà signalé de Nicolas de Damas permet d'affirmer qu'il en est bien ainsi[79] : Achéménès, le héros fondateur de la dynastie perse, et qui était fils de Persès, « tire son nom de ce que son ancêtre provenait d'Achaïe »[80]. L'ancêtre dont parle le texte ne peut être Persée, mais bien le Kèpheus cypriote venu, selon Lykophron et sa scholie, de villes sises en Achaïe[81].

Alors que Praxandros est associé à Lapèthos[82], les récits conservés ne précisent pas de quelle cité cypriote Kèpheus était le fondateur. Diverses propositions ont été avancées, sans emporter l'adhésion : on a pensé à Keryneia[83] ou à Golgoi[84]. Dans un tel contexte, il n'est pas exclu qu'il s'agisse d'Amathonte.

74. Ceci suppose — par parenthèse — l'existence, auprès du roi d'Amathonte, d'une classe d'« intellectuels » capables de manier les récits mythographiques afin de les mettre au service de l'idéologie officielle : les changements idéologiques supposent, en effet, une élaboration par des spécialistes œuvrant auprès du prince (cf. Fillitz 1996 : cas des royaumes Hausa).

75. Dictys de Crète, VI, 10 : « *Ab eo etiam de reliquis Memnonis cognitum mihi, uti tradita ossa eius apud Paphum his, qui cum Pallante duce Memnonis mari ad Troiam profecti ductore interfecto ablataque praeda ibidem morabantur…* ». Je remercie Antoine Hermary d'avoir attiré mon attention sur ce passage.

76. Étienne de Byzance, *s.v.* Ὦλερος, Δύμη, Βοῦρα.

77. Schol. Lycophron, 586 ss. (Hadjiioannou 1985, n° 24α et 24β). Voir Gjerstad 1944, p. 108.

78. Voir Gjerstad 1944, p. 112.

79. Voir Roscher 1965, col. 1111.

80. Nicolas de Damas, *FGH* 90 F 6 : Ἀχαιμένης ὁ ἥρως, ἀφ' οὗ καὶ οἱ Πέρσαι Ἀχαιμενίδαι. γέγονεν υἱὸς Περσέως, ὠνόμασται δὲ ἀπὸ τοῦ εἶναι τὸν προπάτορα αὐτοῦ ἀπὸ τῆς Ἀχαΐας.

81. Voir Roscher 1965, col. 1111. C'est d'ailleurs ce qui permet d'en faire parfois un fils d'Aigeus (Étienne de Byzance, *s.v.* Ἀχαιμενία), c'est-à-dire d'Aigalos (Roscher 1965, col. 1111), nom ancien de l'Achaïe (voir *Iliade*, II, 575 ; Strabon, VIII, 349 ; 386 : Pausanias, II, 1, 1 ; II, 5, 6 ; Étienne de Byzance, *s.v.* Αἴγειρα).

82. Strabon, XIV, 682.

83. Gjerstad 1944, 113 (à la suite d'autres auteurs : *ibidem*, n. 1) ; mais il signale cette possibilité avec prudence et lui oppose bien des objections.

84. Sur la base du fragment de Lykophron, Roscher 1965, col. 1109, pense qu'il s'agit de Golgoi. Le texte dit : Κηφεὺς δὲ καὶ Πράξανδρος (…) γαῖαν ἵξονται θεᾶς Γόλγων

2) Selon une ancienne tradition, qui remonte au moins à Hésiode, Memnon aurait un frère, du même père et de la même mère, nommé Èmathion[85]. C'est sans doute après la mort de son frère qu'Èmathion devint lui-même roi des Éthiopiens[86]. La légende veut, en effet, qu'Héraclès, en route pour le jardin des Hespérides, l'ait tué[87]. En vertu de l'étonnante consonance du nom du héros (Ἡμαθίων) avec celui de leur ville (Ἀμαθούς), les rois amathousiens ne l'auraient-ils pas adopté pour héros fondateur et éponyme[88] ?

Les deux hypothèses, d'ailleurs, sont-elles exclusives l'une de l'autre ? Ainsi, l'étrange mention, dans un même passage des *Métamorphoses* d'Ovide, du roi des Kèphènes (V, 97) et d'un certain… Èmathion (V, 100) ne pourrait-elle avoir une autre justification que l'appartenance commune des deux héros à la lignée royale éthiopienne ?

Persée et les Perses

Quoi qu'il en soit, en se présentant comme descendants proches ou lointains de Memnon, les Amathousiens affirmaient *ipso facto* leur parenté mythique avec les Perses. Encore fallait-il, pour que ces affirmations eussent une quelconque efficacité idéologique, que ceux-ci connussent et admissent ces légendes. Plusieurs indices l'attestent. D'abord le *logos* éthiopien chez Hérodote semble bien être d'origine perse[89], ce qui illustre l'intérêt particulier des Achéménides pour Memnon et les Éthiopiens. Ensuite, Hérodote affirme que les Perses eux-mêmes (VI, 54 : ὡς δὲ ὁ παρὰ Περσέων λόγος λέγεται) présentaient une version du mythe de Persée qui différait légèrement de celle connue des Grecs, dans laquelle le héros aurait été assyrien avant de devenir grec (ὁ Περσεύς ἐὼν Ἄσσυριος ἐγένετο Ἕλλην)[90].

Dans un autre passage, le père de l'Histoire montre qu'à l'occasion, lorsqu'ils le jugeaient diplomatiquement opportun, les Achéménides s'y référaient eux-

ἀνάσσης. L'expression « terre de la déesse, la Dame de Golgoi », ne désigne pas nécessairement la cité de ce nom, puisque Golgoi, au même titre qu'Amathonte ou Paphos, constituait un de ses principaux sanctuaires dans l'île. Ce titre équivaut aux appellations « Kypria » ou « Dame de Paphos ». D'ailleurs, Golgoi passe pour avoir été fondée par Golgos, venu de Sicyone (Étienne de Byzance, *s.v.* Γολγοί). Il est vrai que Sicyone est proche de l'Achaïe, et que dans les récits mythologiques, elle fut souvent confondue (Strabon, VIII, 382, dit que Aigialoi fut le nom ancien de Sicyone, alors que le terme désigne la terre d'Achaïe : voir *supra* n. 81). Est-ce suffisant pour faire de Golgos, héros éponyme de la cité, et, en tant que tel, création vraisemblablement artificielle, un parent de Kèpheus ? C'est peu probable, puisque, lorsqu'il parle de Kèpheus, Lykophron précise les villes dont il est censé provenir : Ôléros, Dymè et Boura ; il n'est aucunement question de Sicyone.

85. Hésiode, *Théogonie*, 984-985 ; Phérécyde, *FGH* 3 F 73 ; Apollodore, III, 12, 4.

86. Diodore, IV, 27, 3 ; chez Phérécyde, il est dit « prince » (*FGH* 3 F 73).

87. Phérécyde, *FGH* 3 F 73 ; Diodore, IV, 27, 3 ; Apollodore, II, 5, 11.

88. Phérécyde, *FGH* 3 F 73, en fait d'ailleurs le fondateur éponyme d'une autre ville, Èmathiè, en Macédoine.

89. Vernant 1972, p. XVI ; Hofmann et Vorbichler 1979, p. 172-173.

90. La coloration orientale du mythe de Persée et Andromède a déjà été relevée (Morenz 1962).

mêmes ; en corollaire, ce récit illustre très clairement l'utilisation politique que l'on pouvait faire de ces récits légendaires. Pour expliquer l'attitude d'Argos lors de la seconde guerre médique, Hérodote propose deux versions : la première émanait des Argiens eux-mêmes (VII, 148-149) ; l'autre, dit-il, était répandue dans toute la Grèce (VII, 150 : Ἔστι δὲ ἄλλος λόγος λεγομένος ἀνὰ τὴν Ἑλλάδα). Selon celle-ci, Xerxès aurait envoyé des hérauts afin d'obtenir la neutralité des Argiens. Les légats perses auraient d'abord rappelé que, d'après le mythe de Persée, les Perses et les Argiens étaient apparentés : « Nous pensons que notre ancêtre est Persès, fils de Persée, le fils de Danaé, et d'Andromède, la fille de Kèpheus. » (VII, 150). Ainsi, si l'on en croit Hérodote, qui suit, en l'occurrence, l'*opinio communis*, non seulement le mythe de Persée était connu et admis des Perses, mais encore, lorsque cela les servait, les rois achéménides en usaient dans les négociations avec les cités helléniques. De plus, s'appuyant sur leur filiation avec un certain Kèpheus achaïen, les Perses pouvaient présenter leurs prétentions sur la péninsule hellénique et les campagnes qu'ils entreprirent à cette fin comme un retour vers la patrie originelle[91]. À travers ces divers indices, on voit donc se préciser les contours légendaires d'une offensive idéologique perse en direction de la Grèce.

Époque de l'adoption du mythe

À quelle époque peut-on faire remonter cet emprunt ? Le témoignage d'Hérodote (VII, 90) décrit la grande armée de Xerxès, qu'il rassembla lors de la seconde guerre médique, soit en 480 ; mais ces remarques de caractère ethnographique peuvent tout aussi bien concerner la situation linguistique de l'île à l'époque de la rédaction de l'*Enquête*, soit le milieu ou le troisième quart du V^e^ siècle. Par prudence, c'est cette date que nous retiendrons comme *terminus ante quem* pour l'affirmation de l'origine éthiopienne des Amathousiens. Cependant, quoiqu'il soit impossible d'établir l'antériorité d'un phénomène sur l'autre, il est probable que le choix de cette filiation mythologique va de pair avec la fidélité de la ville envers Darius I^er^, au moment de la révolte d'Ionie et de Chypre. Ces indices convergents laissent penser qu'à la fin de l'époque archaïque, le roi d'Amathonte entendait s'appuyer sur la nouvelle puissance hégémonique, en s'associant à elle par le mythe, afin de peser davantage dans les rapports de force entre Cités-royaumes insulaires.

Des Éthiopiens autochtones

Plus tard, vers la fin du V^e^ siècle et au IV^e^ siècle, sans doute sous l'influence de l'idéologie athénienne de l'autochtonie[92], les Amathousiens adoptèrent la légende qui faisait de leur ville une fondation de Kinyras, le roi cypriote mentionné chez Homère. Ils pouvaient ainsi se targuer à la fois d'une primauté par rapport à leurs voisins hellénophones ou phénicophones et du parallélisme de

91. Bubbe 1919, col. 2318.
92. Petit 1995.

leur autochtonie avec celle des Athéniens, dont ces derniers s'enorgueillissaient[93]. À première vue, l'adoption de cette nouvelle ascendance peut sembler en contradiction avec l'origine éthiopienne, c'est-à-dire orientale, et la parenté perse, affichées quelques décennies auparavant. Certes l'idéologie dominante d'un État et d'une dynastie peut, doit évoluer en fonction des changements historiques[94] ; mais de tels revirements ne vont pas sans poser des problèmes de légitimation, c'est-à-dire d'adhésion des gouvernés à l'idéologie proposée, laquelle exige quand même du temps[95].

Pour résoudre ce paradoxe apparent, observons d'abord que, dans la course mythologique à l'antériorité, l'autochtonie amathousienne signifiait avant tout et peut-être seulement la préséance historique sur les voisins grecs et phéniciens. D'autre part, la contradiction est peut-être moindre qu'il n'y paraît de prime abord.

1°) Dans un passage peu commenté, Diodore affirme que les Éthiopiens sont les *premiers hommes* et que « les preuves en sont évidentes » (III, 2, 1). C'est la raison pour laquelle, continue-t-il, « ils méritent le nom d'*autochtones* et que cela est admis par presque tous ». C'est à ce titre que, selon Étienne de Byzance, ils furent les premiers à honorer les dieux[96]. On peut donc supposer que l'adjectif « autochtone » utilisé par le Pseudo-Skylax doit se comprendre, non au sens géographique, puisque les Éthiopiens ne peuvent être autochtones à la fois aux confins du monde et à Chypre — opposition qui serait d'ailleurs pur zeugme mythographique —, mais bien plutôt en termes d'antériorité. Notons, à cet égard, que les Amathousiens affirmaient, si l'on en croit Hérodote (VII, 90 : ὡς αὐτοὶ Κύπριοι λέγουσιν), non pas qu'ils étaient éthiopiens, mais qu'ils *provenaient d'Éthiopie* (οἱ δὲ ἀπὸ Αἰθιοπίης).

2°) Parmi les différents parents qu'on accorde à Kinyras, on trouve une mère du nom de Pharnaké[97] ou un père du nom de Pharnakès[98]. Il s'agit là d'un nom iranien bien connu, en particulier dans les régions occidentales de l'empire perse. Un certain Artabaze, fils de Pharnakès, dont le fils, par papponomie, s'appelait également Pharnakès, fonda une dynastie célèbre de satrapes de Daskyleion[99]. Son père est un personnage souvent cité dans les archives élamites cunéiformes de Persépolis : *Parnaka*[100]. Il était chef de l'administration palatiale et l'un des principaux personnages de la cour achéménide. Il est dit fils d'*Arshama* (gr. Ἀρσάμης) ; or, selon toute vraisemblance, ce dernier n'est autre que le grand père de Darius Ier. Parnaka/Pharnakès serait donc le frère d'Hystaspe et l'oncle paternel du Roi[101]. En dotant Kinyras d'un père (ou d'une mère) portant un tel nom, n'entendait-on pas évoquer une ascendance commune avec la dynastie

93. Petit 1995.

94. Voir, par exemple, dans les royaumes Hausa avec l'arrivée de l'Islam (Fillitz 1996, p. 68-69 et 78-80).

95. Voir, par exemple, Fillitz 1996, p. 68.

96. Étienne de Byzance, *s.v.* Αἰθίοψ ; McLachlan 1992, p. 20.

97. Apollodore, *Biblioth.*, III, 14, 3 ; Hésychios, *s.v.* Κινύρας.

98. Souda, III, 42, 3 et IV, 326, 24 (Adler) ; voir Baurain 1980, p. 281.

99. Petit 1990, p. 183-187 ; 220-221 ; Briant 1996, p. 350-351.

100. Briant 1996, p. 437-438.

101. Briant 1996, p. 437.

perse et concilier ainsi la tradition éthiopienne et autochtone ? De la sorte, si cette dernière hypothèse, proposée avec prudence, était fondée, il faudrait conclure une fois encore que les emprunts mythologiques dont il vient d'être question eurent lieu après l'accession au trône de la branche collatérale des Achéménides, soit après 522, ce qui nous renvoie une fois encore au tournant des VI[e] et V[e] siècles[102].

Abréviations

LIMC : *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, huit volumes doubles, Zurich-Munich, 1981-1997.
RE : *Real-Encyclopädie der klassischen Altertumswissenschaft.*

Références bibliographiques

Baurain 1980 : Cl. BAURAIN, « Kinyras. La fin de l'âge du bronze à Chypre et la tradition antique », *Bulletin de Correspondance hellénique*, 104 (1980), pp. 277-308.
Baurain et Bonnet 1992 : Cl. BAURAIN et C. BONNET, *Les Phéniciens. Marins des trois continents*, Paris, 1992.
Boucharlat 1997 : R. BOUCHARLAT, « Susa under Achaemenid Rule », dans J. CURTIS (ed.), *Mesopotamia and Iran in the Persian Period. Conquest and Imperialism 539-331 B.C.*, Londres, 1997, pp. 54-67.
Briant 1996 : P. BRIANT, *Histoire de l'empire perse*, Paris, 1996.
Brinkmann 1985 : V. BRINKMANN, « Die aufgemahlten Namenbeischriften an Nord- und Ostfries des Siphnierschatzhauses », *Bulletin de Correspondance hellénique*, 109 (1985), pp. 77-130.
Bubbe 1919 : W. BUBBE, « Kassiepeia », dans *RE*, X2 (1919), col. 2315-2328.
Drews 1969 : R. DREWS, « Aethiopian Memnon : African or Asiatic ? », *Rheinisches Museum für Philologie*, 112 (1969), pp. 191-192.
Fillitz 1996 : Th. FILLITZ, « Intellectual Elites and the Production of Ideology », dans H.J.M. CLAESSEN et J.G. OOSTEN (eds), *Ideology and the Formation of the State* (Studies in Human Society, 11), Leyde, 1996, pp. 67-83.
Given 1998 : M. GIVEN, « Inventing the Eteocypriots : Imperialist Archaeology and the Manipulation of Ethnic Identity », *Journal of Mediterranean Archaeology*, 11 (1998), pp. 3-29.
Gjerstad 1944 : E. GJERSTAD, « The Colonization in Cyprus in the Greek Legend », *Opuscula Atheniensia*, 3 (1944), pp. 107-123.
Goosens 1939 : G. GOOSENS, « Memnon était-il Éthiopien ou Susien ? », *Chronique d'Égypte*, 27-28 (1939), pp. 336-339.
Goukowsky 1974 : P. GOUKOWSKY, « Les juments du roi Érythras », *Revue des Études grecques*, 87 (1974), pp. 111-137
Hadjiioannou 1985 : K. HADJIIOANNOU, *Hè archaia Kypros eis tas hellènikas pègas*, Vol. I, Nicosie, 1985.

102. Cf. *supra* p. 83, pour la diffusion du mythe de Persée sous Darius I[er] ; et pour la révolte d'Ionie et de Chypre.

Hofmann et Vorbichler 1979 : I. HOFMANN et A. VORBICHLER, *Der Äthiopenlogos bei Herodot*, Vienne, 1979.
Kossatz-Deissmann 1992 : A. KOSSATZ-DEISSMAN, « Memnon », dans *LIMC*, VI 1, Zurich-Munich, 1992, pp. 448-461.
Latte 1921 : K. LATTE, « Kèpheus », dans *RE*, XI1 (1921), col. 222-224.
Lonis 1980 : R. LONIS, « Les trois approches de l'Éthiopien par l'opinion gréco-romaine », *Ktema*, 5 (1980), pp. 69-87.
McLachlan 1992 : B. MCLACHLAN, « Feasting with the Ethiopians », *Quaderni urbaniti di cultura classica*, 69 (1992), pp. 15-33.
Meister 1991 : R. MEISTER, « Kyprische Syllabarinschriften in nichtgriechischer Sprache », *Sitzungsberichte der preussischen Akademie der Wissenschaften*, 1911, pp. 166-169.
Morenz 1962 : S. MORENZ, « Die orientalische Herkunft des Perseus-Andromeda Sage », *Forschungen und Fortschritte*, 36 (1962), pp. 307 ss.
Mühlestein 1986 : H. MÜHLESTEIN, « Ein Halbvers und einige Epitheta aus vorhomerischer Dichtung », *Museum Helveticum*, 43 (1986), pp. 209-220.
Nagy 1994 : G. NAGY, *Le meilleur des Achéens*, Paris, 1994.
Petit 1990 : Th. PETIT, *Satrapes et satrapies dans l'empire perse achéménide. De Cyrus le Grand à Xerxès I^er^*, Liège-Paris, 1990.
Petit 1995 : Th. PETIT, « *Amathous (Autochtones eisin)*. De l'identité amathousienne à l'époque des royaumes (VIII^e^ - IV^e^ siècles av. J.C.) », *Sources. Travaux historiques*, 43-44 (1995), pp. 51-64.
Petit 1998 : Th. PETIT, « La langue étéocypriote ou l'amathousien », *Archiv für Orientforschung*, 44-45 (1997-1998), pp. 244-271.
Pley 1931 : J. PLEY, « Memnon (1) », *RE*, XV1 (1931), col. 642-649.
Roscher 1965 : W.H. ROSCHER, *Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*, Vol. II,1, Hildesheim, 1965 [réimpression de *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*, Leipzig, 1890-1892] ; articles « Kassiepeia » (col. 986-995), « Kephenes » (1104-1107) et « Kèpheus » (col. 1107-1114).
Rzach 1922 : A. RZACH, « Kyklos », dans *RE*, XI2 (1922), col. 2347-2435.
Schauenburg 1992 : K. SCHAUENBURG, « Kepheus », dans *LIMC*, VI 1, Zurich-Munich, 1992, pp. 6-11.
Schoeck 1961 : G. SCHOECK, *Ilias und Aithiopis*, Zurich, 1961.
Treloar 1973 : A. TRELOAR, « Aethiopians », *Prudentia*, 5 (1973), pp. 42-50.
Vernant 1972 : J.-P. VERNANT, « Les troupeaux du Soleil et la Table du Soleil », *Revue des Études grecques*, 85 (1972), pp. XIV-XVII.